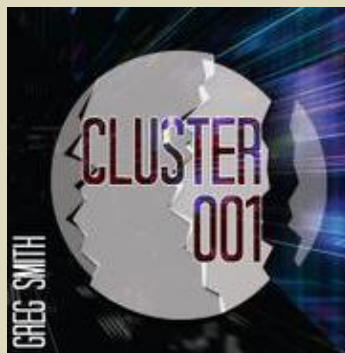


sorties
DE LA
SEMAINE

www.lesoir.be/musiques
Nos critiques de CD, les clips
et les écoutes intégrales sur Deezer.



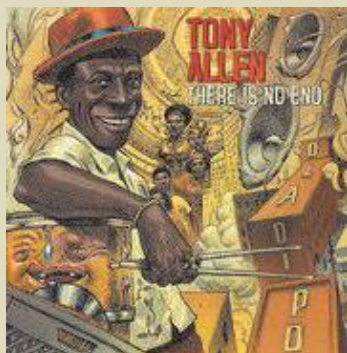
Greg Smith Cluster 001

★★★

Brooklyn Jazz Underground Records

Le batteur compositeur de Montréal Greg Smith tire son inspiration de la musique de danse et de théâtre aussi bien que de celle du jazz. Dans les années 90, il a vécu à New York et a été fort influencé par la scène underground du jazz alternatif, en particulier par le trio Lama dans lequel joue le souffleur belge Joachim Badenhorst. Il a joué aussi avec le sax David Binneys pour son premier album de jazz, *Life on Mars* en 1994. Pour ce *Cluster 001*, Greg Smith est allé rechercher Binneys pour compléter son groupe qui comprend Vanja Kevresan à la guitare, Alexander Maksymiw à la guitare synthé et Logan Kane à la basse, recrutés à Berlin. Ensemble, ils produisent des paysages sonores très électro-niques, robotisés (le premier morceau s'appelle « Pet Robot »), des atmosphères noires et mystérieuses presque dystopiennes et, en même temps, une énergie volcanique qui s'entend surtout dans les solos phénoménaux de David Binney et des guitaristes.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN



Tony Allen There is no end

★★★

Blue Note / Universal Music.

Le dernier projet mis en chantier par le mythique batteur se concrétise pile un an après sa disparition. Décédé le 30 avril 2020 à Paris, Tony Allen avait voulu s'entourer de quelques jeunes rappers et compositeurs créatifs. On n'entend donc ni les stars ni le tout-venant du genre sur cet album posthume à la pochette délicieusement old school, à la fois passage de témoin et clin d'œil à cette culture hip-hop qui l'a beaucoup samplé. Avec « Cosmosis » on est plus près d'un Gil Scott-Heron, dans cette fusion de vers signés par le poète nigérian Ben Okri et de la

voix cinglante de l'Anglais Skepta dont le flow épouse parfaitement le rythme imprimé par Allen. Avec lui, on voyage en Afrique, le temps d'une halte kenyane tout en émotion auprès de la rappeuse Nah Eeto (« Mau mau »), et une autre en Zambie d'où est originaire l'excellente Sampa The Great. Aux quatre coins de l'Amérique aussi, notamment entre New York (chez Tsunami, saisissant baryton) et Detroit (Zelooperz, qui évoque l'histoire afro-américaine dans « Cunta Kinte »). Tony Allen fut l'inventeur de l'afrobeat (avec Fela Kuti) : il montre ici qu'il savait aussi se réinventer dans d'autres styles.

DIDIER STIERS



Storione Rossy Schürmann This time the dream's on us

★★★

The Montreux Jazz Label

Un trio de jazz classique, piano contrebasse batterie, qui enregistre un album de jazz quasiment classique, en ne recourant qu'à deux standards sur les douze pistes, c'est rare. Et c'est bien agréable d'écouter ce jazz traditionnel traduit en morceaux nouveaux, composés par Yuri Storione, le pianiste basé à Bâle, et Dominik Schürmann, le contrebassiste suisse, auxquels le batteur espagnol Jorge Rossy apporte son expérience, sa sensibilité, son empathie, son

inventivité. Le titre de l'album est celui d'une chanson de 1941 de Harold Arlen, c'est le premier des deux standards ; l'autre c'est « Ruby my dear » de Thelonious Monk. Sur les autres morceaux, Storione et Schürmann montrent un magnifique sens des structures qui permettent à chaque musicien de s'envoler dans des solos le plus souvent délicats mais qui n'hésitent pas soudain à se montrer exubérants, comme dans « Viva Bud Powell ». Voilà septante minutes (oui, oui) de super jazz.

J.-C. V.



Sarah Vaughan Live at the Berlin Philharmonie 1969

★★★

The Lost Recordings / Challenge

« Sans doute la plus complète et remarquable vocaliste du jazz moderne. » C'est Philippe Carles qui le dit de Sarah Vaughan dans cette bible qu'est le *Nouveau dictionnaire du jazz* de chez Laffont. Cette chanteuse et pianiste américaine née en 1924 et morte en 1990 possède en effet une tessiture exceptionnelle qui lui permet des sauts d'une rare amplitude, une technique virtuose du scat, une maîtrise du vibrato, c'est l'une des premières et grandes improvisatrices du

be-bop, qui utilise toutes les possibilités de sa voix comme d'un instrument. Toutes ces qualités, on les apprécie remarquablement dans ce double récital enregistré le 9 novembre 1969 avec un trio de jazz classique piano basse batterie. Ce double album, deux heures de musique, est envoûtant, tant le jeu constant entre le savoir-faire de Sarah Vaughan et l'inventivité constante de son interprétation est magnifique. Écoutez « Misty » et vous aurez la chair de poule. Écoutez « The Trolley Song » et vous serez emporté.

J.-C. V.